

KRZYSZTOF KIEŚLOWSKI PAR MANUEL VIELMA

© <https://www.lacinetek.com/fr/selection/krzysztof-kieslowski>

© https://unige.ch/dife/files/3515/0452/7846/2017_ccu_kieslowski_revue_web.pdf

«Depuis mes premiers films jusqu'aux derniers, je raconte toujours la même histoire: celle d'un homme qui a du mal à trouver ses repères dans le monde, qui ne sait pas très bien comment vivre, comment distinguer le bien du mal, et qui cherche désespérément.»

C'est ainsi qu'a défini Krzysztof Kieślowski (1941–1996) le fil conducteur de son œuvre cinématographique, une œuvre puissante et suggestive de par son introspection et sa richesse métaphorique. Il s'agit d'un opus vaste et complexe, comptant rien moins qu'une cinquantaine d'œuvres, entre documentaires, courts et longs métrages. Et si, comme l'a admis Kieślowski, ces œuvres racontent toujours «la même histoire», elles sont pourtant distinctes et variées, comme lui-même, et comme cet homme «qui cherche désespérément».

Ce n'est pas en effet un seul homme, mais une multitude que contenait Kieślowski, aussi nombreuse que la pléiade de personnages de ses films. Comme beaucoup d'entre eux, il fut d'abord avide de réalité, de véracité, et c'est ainsi qu'il devint documentariste. Kieślowski dénonce les cartes de rationnement, les hôpitaux ruineux, la bureaucratie déshumanisante et surtout «l'inquiétude morale», cachés derrière le discours officiel de la Pologne des années 70 et 80. Certes engagés, conçus comme une réaction sobre et lucide à la spécificité de son contexte politique, ces documentaires annoncent le cheminement vers une approche plus universelle de l'œuvre de Kieślowski. On y trouve en effet la critique de l'ivresse rhétorique et absolutiste que les films ultérieurs du réalisateur polonais exposeront sous le format plus libre de la fiction, avec une touche plus intimiste.

Avec *Le personnel* (1975) et *L'amateur* (1979), deux exercices d'introspection examinant les idéalismes illusoire associés au métier d'artiste, Kieślowski signe sa transition vers la fiction. Suivra, parmi d'autres, *Le hasard* (1981), et avec lui la maturation de deux thématiques qui vont caractériser l'ensemble de son œuvre: le rôle du hasard dans la vie des hommes et le scepticisme face aux vains espoirs. Mais c'est avec *Le Décalogue* (1988), fresque de dix films explorant les dilemmes fondamentaux de la morale judéo-chrétienne, que le traitement de ces thématiques atteindra sa forme la plus aboutie. Accompagnée par la musique bouleversante de Zbigniew Preisner, cette œuvre a suscité l'admiration profonde de Stanley Kubrik, qui a souligné à juste titre l'habileté de Kieślowski et de son scénariste Krzysztof Piesiewicz à «dramatiser au lieu de simplement dire».

Une trilogie autour de la devise «Liberté, Égalité, Fraternité» a été la forme choisie par Kieślowski pour ce qui s'inscrit comme l'épilogue de son œuvre. À quel point sommes-nous vraiment libres? Voulo-nous-nous être les égaux de nos prochains? Donner un peu de soi aux autres, est-ce un acte complètement désintéressé? Voilà les questions que ses films rajoutent à l'œuvre de Krzysztof Kieślowski, maître du questionnement. Plus qu'une tentative d'exégèse, les textes ici rassemblés se veulent un hommage, une invitation à se plonger dans l'univers de ce cinéaste.

«Si le droit est contre la loyauté, il est immoral.»

Trois couleurs: Bleu

(Krzysztof Kieślowski, 1993).

hasards et renoncements

Considéré comme un des chefs de file du «cinéma de l'inquiétude morale», reflet des préoccupations sociales et politiques des années 1970, Kieślowski fut avant tout un cinéaste du réel dont les films réalisés en Pologne demeurent encore trop souvent méconnus.

Par Briana Berg

Krzysztof Kieślowski (1941-1996) fait partie des réalisateurs de la Nouvelle Vague du cinéma polonais qui a fleuri entre 1960 et

1980. Il accède à la reconnaissance internationale avec *Tu ne tueras point* et *Brève histoire d'amour*, deux films issus de son cycle *Le Décalogue* (1988), avant de réaliser la trilogie: *Bleu; Blanc; Rouge* (1993- 1994), qui scelle sa renommée.

Avec *Le hasard* (réalisé en 1981 mais distribué en 1987), Kieślowski s'attaque de manière originale à la question du destin individuel. Pour le réalisateur, la destinée est tributaire à la fois de nos choix et de la chance. Le film est une uchronie, dans laquelle il met en scène trois histoires différentes autour d'un même personnage, sortes de futurs alternatifs à partir d'un quai de gare et d'un train à prendre. Dans chaque récit, le personnage principal a des croyances politiques différentes, qui le mènent à d'autres choix de vie: adhérer au parti, entrer dans l'opposition, aimer.